

THÉÂTRE

Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

CONTACT PRESSE

THÉÂTRE DE LA VILLE

JACQUELINE MAGNIER

jmagnier@theatredelaville.com

01 48 87 84 61

LA STRADA & CIES

FRANCESCA MAGNI

francesca.magni@orange.fr

06 12 57 18 64

ADMINISTRATION THÉÂTRE DE LA VILLE

16 quai de Gesvres 75180 Paris Cedex

04 | 01 48 87 54 42

SAISON 2013 | 2014

DANTE SERGE MAGGIANI

Nous n'irons pas ce soir au Paradis

Serge Maggiani raconte *L'Enfer* de Dante

REPRISE

→ THÉÂTRE DES ABBESSES | 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 26 MARS AU 11 AVRIL 18H

TARIF A 26€ // 22€ // - 30 ANS 16€

LOCATION 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 // 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 // 01 42 74 22 77 // www.theatredelaville-paris.com

DANTE | SERGE MAGGIANI

Nous n'irons pas ce soir au Paradis REPRISE

Serge Maggiani raconte *L'Enfer* de Dante

LE HÉRISSEON

En solitaire ou en famille, Serge Maggiani aime parcourir, aime explorer les mondes infinis que lui ouvre le théâtre.

TEXTES *La Divine Comédie* DE Dante
Alighieri, *L'Enfer*,
Chants I et V

COMMENTAIRES Serge Maggiani
COLLABORATION Valérie Dréville

PRODUCTION L'Apostrophe, scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise -
Théâtre de la Ville-Paris - Théâtre de
Vienne, Prima donna

CE SPECTACLE EST DÉDIÉ À PHILIPPE AVRON

*L'été 2011 j'ai vu à Avignon
e spectacle de Philippe Avron
sur Montaigne.*

*Il y revenait à son enfance
et à son père.*

*Dire que c'était un spectacle
extraordinaire est peu de chose.
C'était son dernier spectacle,
il y mourait.*

*Les spectateurs se trouvaient
face aux autres et pleuraient
sans se regarder et sans savoir.*

*Un acteur joue toujours
son dernier rôle et tous les rôles
qu'il a joués dans ce rôle-là.*

*Mais là, c'était vrai.
Je voudrais, simplement,
dédier ce spectacle
à Philippe Avron.*

Serge Maggiani

Pour Serge Maggiani, l'année qui vient s'annonce dense et variée.

Entre Ionesco, Dante, Balzac, les mondes qui s'ouvrent à lui n'engendrent pas le danger de monotonie. D'autant qu'il commence par aller en Argentine et au Chili, avec *Rhinocéros*. L'œuvre par laquelle il est entré dans l'équipe d'Emmanuel Demarcy-Mota. « *Je l'avais déjà rencontré lorsque je jouais Ode maritime de Pessoa, dans la mise en scène de son père, Richard Demarcy, c'était il y a longtemps, au siècle dernier...* »

Précisément en 1989. À peine sorti de l'adolescence, Emmanuel réunissait une équipe théâtrale universitaire, qui allait bientôt se professionnaliser. Et aujourd'hui, de par le monde, elle fait voir et entendre les joyaux de notre théâtre.

« *Rhinocéros rencontre l'histoire intime de chaque pays où nous allons. Que ce soit à New York, à Los Angeles, à Istanbul, les spectateurs connaissent sinon la pièce, du moins le thème, l'adaptent immédiatement à ce qu'ils sont en train de vivre.* »

Et puis, à son retour d'Amérique latine, Serge Maggiani répète la prochaine création d'Emmanuel Demarcy-Mota, *Le Faiseur*, l'un des rares écrits de Balzac pour la scène. Il y est cet homme qui, pour attirer la richesse, tente de faire croire qu'il est riche.

En même temps, il retravaille son solo *Nous n'irons pas ce soir au paradis*, voyage au long de *La Divine Comédie* de Dante, amorcé en 2008, à Avignon – lorsque Romeo Castellucci en inscrivait l'Enfer sur les murs du Palais des Papes – poursuivi depuis quasiment sans relâche, avec la collaboration de Valérie Dréville.

Fasciné par la langue de Dante, Serge Maggiani offre un spectacle italo-français ; comme lui-même.

Quelque chose de totalement personnel, une suite de confidences, de ces souvenirs que l'on partage lorsqu'on retrouve des amis.

En Dante, Serge Maggiani reconnaît l'inventeur de la langue italienne, et d'ailleurs, avant lui, les auteurs « sérieux » écrivaient en latin. Dante incarne une époque essentielle, un moment clef dans l'histoire du monde occidental, qui commence alors à reconnaître une importance nouvelle aux femmes, qui se laissent séduire par l'amour courtois chanté par les troubadours.

« *Pourtant, Dante se montre plutôt rigide, en tout cas d'une grande sévérité, et totalement dépourvu d'humour. En fait, les innombrables traductions de son œuvre (plus nombreuses que celles de l'Évangile) évoluent avec le temps. Le XIX^e siècle s'attachait plutôt au côté épique. Aujourd'hui, on se permet un peu d'ironie, en tout cas de distance à son égard.* »

Seul devant et au milieu des spectateurs, Serge Maggiani fait partager sa curiosité, ses interrogations, son admiration. Manifestement, il vit, avec générosité, un moment intense. Mais il éprouve le besoin de rejoindre l'équipe, la troupe.

« *Retrouver Dante m'est devenu nécessaire, je ne pourrais pas cependant m'y enfermer. Il m'est arrivé de refuser une tournée pour un spectacle où je n'avais pas forcément le premier rôle. J'alterne. Emmanuel me compare au hérisson qui s'ennuie quand il est seul, et se pique quand il est en compagnie. Et par exemple, pour le monologue qui ouvre la seconde version de Rhinocéros, ce n'est pas la même chose. Les lumières de la salle sont encore allumées, le rideau de fer encore baissé, mais derrière, les autres sont là. Ils écoutent. Et ensemble, nous enchaînons. Le théâtre, c'est quelque chose qui se vit ensemble.* »

Colette Godard

DANTE ALIGHIERI,

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1265 : Dante Alighieri naît à Florence. L'enfant perdit de bonne heure sa mère. Et son père, un peu usurier croit-on, se remaria. Nous soupçonnons que la maison familiale lui était un peu triste et sommes certains que la rue frémissait de passions politiques. Atmosphère sombre et chargée d'orages. Sur les études du poète, aucun renseignement précis. Probablement il alla à Bologne dont l'université était célèbre. À neuf ans, il tomba « *en seigneurie d'Amour qui depuis lors gouverna son âme* ». Il avait rencontré dans une fête de famille une fillette, probablement Béatrice Portinari la très belle, qui deviendra au Paradis indescriptiblement belle. Alors, sonnets, ballades, et canzoni, pour elle et pour d'autres se succédèrent rapidement. (*Sa fidélité à sa dame paraît avoir été relative*)

1290 : Béatrice meurt à 24 ans. Elle avait été mariée à un autre. Il la pleura et la glorifia pendant un an après quoi la trahison se glissa dans son cœur. À une date inconnue, Dante relia les poésies consacrées à Béatrice (et à quelques-unes de ses rivales plus ou moins avouées) et ce fut la *Vita Nuova*, chef-d'œuvre à la gloire de Béatrice qui renferme la promesse de *La Divina Commedia* : « *J'espère dire d'elle ce qui n'a jamais été dit d'aucune autre femme* ».

Le poète était célèbre, il était un maître du *dolce stil nuovo*. Mais pendant les dix années qui suivirent la mort de Béatrice, il quitta le droit chemin ; égarement d'ordre moral, intellectuel, amours indignes, indifférence religieuse. La crise fut longue et douloureuse : elle est un des éléments essentiels de *La Divina Commedia*, qui s'ouvre sur le réveil d'une conscience. Il était un poète célèbre, il devint un homme politique malheureux. Dans cette Italie tumultueuse, les rivalités politiques battaient leur plein. Dante était du côté de l'empereur, le pape Boniface VIII était son ennemi (dans son poème il le mettra en enfer avant même qu'il meure).

1300 : Les "Noirs" deviennent les maîtres de Florence. Dante était des "Blancs". C'est l'épuration. Il ne reverra jamais Florence. C'est l'exil. Il lui faut abandonner ce qu'il a de plus cher au monde : sa femme, ses quatre enfants, et son beau San Giovanni, le baptistère de Florence qui symbolise à ses yeux les lieux chéris de son enfance et de sa jeunesse. Il prend la route qu'il suivra près de vingt ans et dont la mort seule le délivrera, où l'on « *éprouve quelle saveur de sel a le pain d'autrui, et comme c'est un dur chemin de monter et de descendre les escaliers d'autrui* ».

Le temps de l'exil recouvre le temps de l'écriture de *La Divina Commedia*. Tout y est : rage, tristesse, passion, orgueil, génie. C'est un carnet de route fantastique, précis, de quelques jours et de quelques milliers de kilomètres, pour constater l'état des âmes après la mort. Dante traverse les trois royaumes, enfer, purgatoire, paradis, accompagné de Virgile, son maître et son auteur, puis de Béatrice, sa femme éternelle. Au dernier chant, ses paroles se transforment en lumière, il voit Dieu.

1321 : D'un retour d'ambassade à Venise, traversant les paludes, il est pris de fièvre. Dante mourra à Ravenne. Il y vivait, hôte d'un parent de cette Francesca da Rimini morte de passion adultère et que Dante rencontre en enfer. Au récit de son amour, il s'évanouira de compassion. Au *Chant V* des luxurieux, Francesca revit éternellement sa passion. Dante, qui n'a pas « connu » Béatrice » va la rejoindre au Paradis. On peut imaginer qu'il aurait aimé la rejoindre en *Enfer*.

d'après Alexandre Masseron

SERGE MAGGIANI

Il fait ses classes chez Étienne Decroux et Tania Balachova, travaille avec Claude Régy, Catherine Dasté, et avec Antoine Vitez dans *Le Soulier de satin* en 1987, où il rencontre Valérie Dréville. Ensuite, avec Daniel Mesguich, Christian Schiaretti, Richard Demarcy. Puis il entame un trajet avec Charles Tordjman, avec entre autres *La Fabbrica* de Celestini aux Abbesses en 2009. Enfin pour Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville, il joue *Rhinocéros* de Ionesco, *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Vitrac. Il jouera dans *Le Faiseur* de Balzac mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota qui sera créé et présenté aux Théâtre des Abbesses du 18 mars au 12 avril 2014.